

@ Supplément *Célébrer* 393

sur le site www.liturgiecatholique.fr

Dossier de *Célébrer* 393 : La nouveauté du temps ordinaire
Version longue de l'article p. 20-21

Monique Brulin
Chargée d'enseignement à l'Institut catholique de paris
Ancien membre du SNPLS

Vivre et célébrer le Temps ordinaire

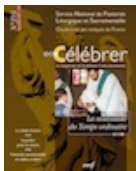
Approche phénoménologique

Si les phénomènes et les processus du monde ont une durée que la science s'efforce de mesurer et de comprendre, l'être humain vit le temps comme une expérience qui le constitue et le maintient dans la continuité éprouvée d'une vie changeante et partagée collectivement.

Scansion du temps dans les sociétés

Afin d'établir une certaine continuité sinon stabilité dans une durée marquée par des ruptures, dans toutes les formes de culture humaine, les sociétés ont mis en place des modalités de scansion du temps. Elles favorisent l'organisation des activités selon des rythmes communs ou collectivement reconnus. Plus encore, elles contribuent, sinon à annuler, du moins à atténuer le sentiment d'irréversibilité du temps qui passe. Ainsi, le temps calendaire a permis de relier le temps vécu au temps cosmique, mais aussi d'ordonner les uns par rapport aux autres des cycles de durées différentes : cycles célestes, récurrences biologiques, ou encore, rythmes de la vie sociale.

Dans les sociétés traditionnelles dont l'univers symbolique est structuré le plus souvent par un mythe définissant l'origine du monde et du groupe, la mémoire collective s'entretient dans des structures de langage, des pratiques quotidiennes, des rites régis par la tradition. Le temps s'organise en fonction de phénomènes cosmographiques : la suite des jours, des lunaisons, des saisons de l'année solaire. Dans le cercle périodique du temps et en commémorant les mythes, la société reçoit la possibilité de revitaliser les forces qui s'épuisent dans la durée.



Par rapport aux cultures antiques, le judaïsme affirme une dimension historico-prophétique, faisant mémoire des interventions et des promesses de Dieu envers l'humanité, ainsi que de la réponse de l'homme. Les fêtes marquant le retour des cycles saisonniers (Azymes, Premices, fêtes des Semaines, ...), vont être insérées dans le rappel des événements de l'histoire sainte. Ainsi, la Pâque qui marquait chez les tribus nomades un rituel printanier de protection des troupeaux, se charge d'une signification nouvelle attachée au souvenir de la sortie d'Égypte : un passage de la servitude à la liberté par l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes. En cette anamnèse, la réalité d'hier demeure toujours actuelle.

L'expérience chrétienne du temps

Le christianisme, comme toutes les religions fondées, met en place une organisation du temps conçue à partir d'un événement fondateur censé ouvrir une ère nouvelle et qui détermine le moment axial à partir duquel tous les événements sont datés. En même temps, il projette sur un cycle cosmique le cycle narratif des étapes de sa fondation en prenant comme centre de la commémoration, non pas le jour de la naissance de son fondateur : le Christ Seigneur, mais le moment crucial de son passage « de ce monde à son Père », du temps de ce monde à un autre temps.

Si l'expérience chrétienne du temps s'inspire de *l'imitatio Christi* en faisant mémoire des principales phases de la vie du Christ réparties au cours de l'année (Nativité, Épiphanie, enseignement et ministère, Passion, mort et Résurrection, Ascension), plus encore est-elle marquée par ce passage majeur qui est celui de la Pâque. En elle s'inscrit le geste sauveur décisif et efficace en lui-même et pour tout le temps qui reste à venir jusqu'à la Parousie. Faire mémoire de ce geste en le replaçant au centre du temps chrétien, sauve le temps de son épuisement, car met en contact avec la plénitude du temps¹.

Dans cette perspective, l'établissement de cycles liturgiques peut apparaître contradictoire avec la révélation d'une source constante du salut : un événement qui s'est produit « une fois pour toute » marque une rupture avec la conception religieuse archaïque du temps dans son « éternel retour ». L'homme accède ainsi à une autre manière de vivre le temps, en accueillant Dieu qui transcende la finitude de l'ordre temporel.

Un processus adapté à la condition humaine

Le christianisme introduit une solution originale et spécifique. L'Église a considéré que le fidèle pouvait entrer plus profondément dans le mystère de Dieu à travers un processus qui reprend pour lui la manière dont Dieu s'est révélé et communiqué au monde dans le Christ : un processus adapté à la condition de l'homme qui, en vivant dans le temps, a besoin

¹ Gal 4, 4-5 : « Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils [...] afin de nous conférer l'adoption



d'initiation préparée par phases et de maturation au long des jours. Il s'est centré dans les premiers siècles sur la célébration hebdomadaire de la Pâque au premier jour de la semaine, puis sur la fête annuelle comme lieu mémorial de sa fondation. En même temps, pour le chrétien, la prière doit être constante et la fête perpétuelle.

Dans les développements ultérieurs, notamment à partir du IV^e siècle, les cycles de l'Année liturgique² sont jalonnées de fêtes qui chacune présente la totalité du Mystère central contemplé et vécu sous un aspect particulier. De l'Avent à la Pentecôte, l'accent est mis sur la mission du Fils avec les temps forts que constituent le cycle de Pâques et le cycle de Noël ; de la Pentecôte à l'Avent, l'œuvre de l'Esprit Saint est mise en évidence dans la mission de l'Église. Entre le Baptême du Seigneur et le mercredi des Cendres, puis entre la Pentecôte et l'Avent, se déroule le temps dit « Ordinaire », au sens d'habituel (*ordinarius*), on pourrait dire, plus familier, plus proche du déroulement quotidien de l'existence. Cependant, ce « *tempus per annum* », qui se présente comme un long pèlerinage, n'est pas sans fête (Trinité, Saint-Sacrement, Sacré Cœur, Assomption de la Vierge, Exaltation de la Croix, Toussaint, Christ-Roi, ...). Il ne s'estompe pas non plus dans la monotonie des jours sans qualité ou sans saveur.

Spécificité du Temps ordinaire

Le Temps Ordinaire s'inscrit dans des cycles courts plus proches de l'observance religieuse que du temps festif. Il reste en effet scandé par les dimanches qui, malgré l'absorption actuelle du « premier jour de la semaine » dans le week-end, y proposent le cadre d'une mémoire collective toujours centrée sur la source fondatrice, en l'occurrence le fondateur en son mystère pascal. Le fidèle qui rejoint une assemblée chrétienne en ces dimanches ordinaires peut y faire l'expérience d'un temps audacieusement différent : autre que celui de l'immédiateté à laquelle il se trouve si souvent confronté ou encore celui qu'imposent les rythmes de travail ou d'autres activités contraignantes.

Contrairement à certains aspects effervescent, voire excessifs de la fête profane, qui expriment le désir compulsif d'une vie différente de la vie de tous les jours ou qui cherchent à fuir les contraintes du temps présent, les célébrations chrétiennes du Temps Ordinaire donnent aux réalités de ce monde leur juste place, en cette capacité d'accueillir le présent comme temps de l'inachèvement.

Il ne va pas de soi que ce regard sur le présent s'accorde avec les perceptions actuelles du temps où tout se montre sous l'aspect du mouvement et de l'irruption de l'événement. Tout change si rapidement que l'on n'a plus le temps de recueillir ce qui surgit dans son espace d'expérience. D'un côté, s'impose un énorme cadrage soutenu, par exemple, par les émissions télévisées ; d'un autre côté, s'opère une dilution des événements dans

² On relira avec profit le dossier de *Célébrer* sur le temps liturgique dans le n°317, 2003.



@ Supplément *Célébrer* 393

sur le site www.liturgiecatholique.fr

l'instantané par le jeu des moyens de communication électroniques. Entre ce rétrécissement de l'espace d'expérience et un certain éloignement de l'horizon d'attente, l'individu ne peut plus se projeter vers l'avenir.

Par rapport à l'exaltation ou plutôt l'exultation des temps forts, le Temps Ordinaire peut être vécu comme temps d'apaisement, de clarification, comme une mystagogie des temps de ressourcement. Toutefois, il ne nous laisse pas en repos dans le confort de l'habituel. Chaque dimanche vient réveiller notre semaine et chaque eucharistie entrouvrir pour nous la perspective d'un temps nouveau et d'un regard nouveau sur le monde.

Sur cet itinéraire jalonné de fêtes (qui peuvent être aussi l'occasion de ressourcer une histoire commune : celle de la paroisse, la vie d'un saint local, etc. ou encore rite de passage : baptême d'un enfant, mariage, funérailles), l'Église continue de recueillir les fruits que la célébration des mystères qui la fondent ont produit à travers les siècles : chaque fidèle peut y enrichir sa foi, approfondir sa relation au Christ, accroître sa charité, vivre plus intensément de l'Évangile.